

Échos de fracture

Olivia Tapiero

Number 798, September–October 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88778ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Tapiero, O. (2018). Échos de fracture. *Relations*, (798), 42–43.



Imago Mundi, 2013, impression à jet d'encre

Échos de fracture

Texte : **Olivia Tapiero**

Photo : **Léa Trudel**

On se fait baptiser en zone urbaine, on déguste une bière dans une microbrasserie, on laisse tourner les syllabes rondes en bouche, Auval, Shawi, on rêve, on se fantasme un terroir, une petite cabane en bois, un lopin de terre pour la quarantaine, essayer la chasse, peut-être, passer sa vie dehors, cultiver sa carotte, souffler sur les braises, le ciment, les synapses, reconnecter avec la nature, arrêter les antidépresseurs, il n'est pas trop tard,

et finalement on se dit qu'on est bien, à Montréal, au gym on dégouline sous les néons, le regard accroché à l'écran, c'est l'heure des nouvelles, dans la ville il y a un enfant disparu depuis dix jours, plus loin une femme disparue depuis dix ans et la police qui mène une enquête sur la police, encore plus loin une surface de glace se brise et un cerf se retrouve isolé à bramer sur son îlot, il passe devant les villages fantômes, les ventres à l'air des chaloupes fendues, abandonnées par des pêcheurs qui n'ont plus d'ouvrage, il passe devant les réserves, les hôpitaux qui débordent de suicidés, d'overdosés, de récidivistes, il passe devant les vies qu'on s'imagine tranquilles, il passe et brame jusqu'à la ville où on se dit que c'est dommage, Anticosti, les pipelines, les bélugas, etc.,

dans le vestiaire les images défilent au creux de la paume, entre un ouragan et un nouveau-né il y a les yourtes construites par des plateausardes souriantes, il y a les vacances au chalet *sans Internet sans téléphone on a vraiment décroché ça fait tellement du bien de ralentir*, il y a le cousin qui démarre une ferme de permaculture et qui vit en faisant du troc dans son hameau, on se prend à envier, à haïr ceux qui décampent puis sourient comme des vendeurs en répétant *travailler autrement, simplicité volontaire, décroissance économique*, avec cette petite pointe moralisante,

le soir dans la honte de son royaume de miettes on joue à l'anthropologue en écoutant *L'amour est dans le pré*, des jeunes professionnelles cherchent *quelque chose de sérieux* parce qu'elles sont *rendues là dans la vie*, le fermier devra choisir, il les examine, les évalue, la politesse, la dentition, il lui en faut une saine comme une terre arable ou une vache à lait, docile, pas trop éduquée, on se dit que ça vole pas haut, on se félicite d'avoir terminé ses études supérieures, on se dégoûte de se féliciter, on se pardonne puis on s'attendrit en se disant que les aïeux seraient si fiers de nous voir ainsi à la conquête des choses, on pense aux fables apprises par cœur, au rat des villes et au rat des champs, entre les deux il y a Calais, entre les deux il y a les arrestations à la frontière, *les entrées irrégulières*, il y a la Meute et ses membres qu'on interviewe en direct depuis la manif parce qu'on est dans une *démocratie, chacun a sa liberté de parole, ils ont bien le droit d'exister, non ?* on se dit qu'on est quand même pas aux States, qu'il n'y aura pas de crise, pas de guerre civile, qu'on est des gens corrects, *du bon monde*, que le fascisme c'est pour les Européens, qu'on a de l'eau potable en masse, et que, de toute manière, l'économie locale saura tirer profit du siècle de la soif

alors ça ne prendra pas grand-chose, une pilule, une playlist avec des chants de baleines, des oiseaux exotiques et le bruit de la pluie en forêt pour s'endormir avant l'aube.